Il y a eu quelques églises et presbytères batis depuis quatre ou cinq ans, mais à présent on y travaille plus le don de trois mille livres que le Roi fesait pour cela tous les ans étant supprimé. Il serait bien à souhaiter que Sa Majesté voulut bien avoir la bonté de continuer cette gratification dont on a un extrême besoin. Il ne faut pas douter que M. l'évêque ne fasse des efforts en France pour y réussir et pour engager les personnes de piété de contribuer à de si glorieux ouvrages. Il y a dans l'état des charges indispensables un fonds de 4,000 livres pour l'entretien du Séminaire de Québec et les batiments des églises. M. l'évêque est en contestation avec le d. Séminaire pour savoir qui touchera de lui ou d'eux la dite somme. M. l'intendant est du sentiment que le Séminaire en doit toucher deux mille livres pour leur entretien et que les autres deux mille livres soient employées à la batisse des églises les plus nécessaires par les ordonnances de M. l'intendant qui veillera à cet emploi de concert avec l'évêque.

L'orgueil et l'oisiveté sont les principaux défauts des personnes établies en Canada et principalement des nobles et de ceux qui s'en qualifient sans l'être ; ces gens sont tous dans une extrême indigence et il est bien de conséquence de ne pas donner des lettres de noblesse à aucun, à moins qu'on ne veuille augmenter le nombre des gueux et rendre des gens à charge au pays. Sans la guerre M. l'intendant aurait faire recherche contre les prétendus nobles pour représenter leurs titres ; mais il a cru qu'il était nécessaire d'attendre une autre saison plus convenable. Les gens qui se présentent pour être anoblis sont les sieurs de St-Denis, qui a été blessé dans l'occasion des Anglais, dont le fils aîné est dans le service, qui a commandé à Michilimaquina sous le sieur de la Durantaye ; Lachesnay, gros marchand établi depuis 30 ans en ce pays qui possède de grandes et belles terres ; il a quantité d'enfants dont les aînés sont braves gens ; Bouché qui a autrefois commandé aux Trois-Rivières a eu des lettres de noblesse de M. de Feuquières ; il possède une belle terre et a plusieurs enfants dans le service qui font leur devoir ; et le sieur Hertel qui a onze enfants presque tous au service et braves gens ; son fils ainé a été estropié étant avec le père dans un parti qu'il commandait contre les Anglais.

Il n'y a nul doute à faire que le principal et le plus grand bien du pays, est la paix, mais nous ne l'avons pas, quoique l'on puisse mander dans l'espérance qu'elle se fera, je ne crois pas qu'il s'en faille flatter. Il est vrai qu'il est venu le mois d'avril dernier au villlage de nos sauvages du Sault, à une lieue de Montréal un parti de cent quarante-six Iroquois du village des Agniés qui ont dit qu'il fallait cesser de se tuer, ce qui s'entend faire la paix et ont averti